

Car tout le monde alors sera en droit de lui répondre : — Tu l'as voulu, Georges Dandin !

JACQUES BARBIER.

**Bigarrures**

Enfin il est nommé ce fameux conseil supérieur de l'Instruction publique.

C'est une salade où on a mis un peu de tout : des généraux, des amiraux, des conseillers d'Etat, des magistrats et surtout des évêques; Quoique les évêques ne brillent pas généralement par leur amour pour l'Instruction et par l'étendue de leurs connaissances utiles.

On se rappelle Mgr Mathieu affirmant hautement que la science est l'ennemie de Dieu, de la religion et de la morale, et nous venons de voir hier l'évêque de Bayeux qui demande qu'on supplée aux études médicales par l'introduction de l'eau de Lourdes dans le codex pharmaceutique.

Mais cela importe peu, les évêques sont devenus le condiment obligé de tous nos plats politiques, on en trouve partout, et le jour n'est pas éloigné où nous les verrons s'introduire dans le conseil supérieur de la marine ou de la navigation fluviale.

En résumé rien de changé dans ce bas monde. Il n'y a qu'un conseil supérieur de plus;

Un conseil supérieur dont l'influence bienfaisante et l'utilité pratique iront rejoindre l'influence et l'utilité de tous les autres conseils supérieurs dont nous sommes encombrés.

Remarquez en effet que nous possédons : Un conseil supérieur de la guerre — ce qui n'a pas empêché quatre-vingt-trois milliers de se perdre entre Paris et le camp de Chalons;

Un conseil supérieur du commerce : ce qui n'a pas empêché les affaires de marcher assez pitoyablement depuis plusieurs mois, ce qui n'a pas empêché de conclure avec l'Angleterre un traité incompréhensible que les plus savants polyglottes ne sont pas encore parvenus à déchiffrer;

Un conseil supérieur de l'Agriculture dont les bienfaits ne s'aperçoivent guère à l'horizon; Et tout cela par une raison excessivement simple, c'est que neuf fois sur dix ces conseils supérieurs de n'importe quoi, sont composés de gens absolument étrangers ou impropres aux choses qu'ils ont la prétention de diriger supérieurement;

C'est que dans le conseil supérieur de la guerre on voit figurer un assemblage de grosses épaulettes incapables et ignorantes, des généraux Frossard et Canrobert — alors qu'il serait utile et nécessaire de leur adjoindre des éléments plus jeunes, plus travailleurs, plus instruits et notamment des représentants de tous les grades : colonels, commandants, capitaines, lieutenants et mêmes sous-officiers.

Pensez vous, par exemple, que le sergent-major Boelz qui n'a pas rendu le fort de la Petite-Pierre, serait plus déplacé dans ce conseil que Frossard qui a perdu Forbach, que Canrobert qui a laissé capituler Metz?

Après le conseil supérieur de la guerre, vient le conseil supérieur du commerce : des avocats, des financiers, et un petit choix trillé sur le volet d'industriels connus pour partager les idées protectionnistes de M. Thiers; quant aux autres, — néant.

Le conseil supérieur de l'agriculture ne compte ni un fermier, ni un paysan, et c'est à peine si dans le conseil supérieur de l'Instruction, on a trouvé place pour quelques professeurs clair-semés au milieu des mitres, des bonnets carés, des chapeaux à claques et des épaulettes.

Étonnez-vous après cela si les conseils supérieurs ne servent de rien ni à rien, — étonnez-vous si votre file est muette.

Voilà donc l'incident Bourgoing vidé comme un lapin.

M. Tirecœur de Corcelles accepte le poste d'ambassadeur à Rome, et on a reconnu qu'il serait un peu léger de se mettre en guerre avec l'Italie, à propos d'une visite de jour de l'an.

C'est fort heureux : seulement, comment qualifier la conduite et les agissements de l'ambassadeur de Bourgoing qui, pour une velle semblable, met l'Assemblée nationale sens dessus dessous, — provoque des interpellations, inquiète le pays et fait naître l'éventualité d'une nouvelle « journée parlementaire » ?

Certes, nous savons par expérience que la politique est le seul métier vierge de toute responsabilité, qu'on peut librement y commettre toutes les sottises, toutes les fautes, toutes les folies et même tous les crimes sans être exposé au moindre désagrément pécuniaire ou personnel.

Un article de notre Code dit que tout homme qui a causé un dommage à autrui est tenu de le réparer.

Cela est vrai partout, dans toutes les professions, — sauf en politique;

Sans doute, parce que les dommages y sont plus grands et les bénéfices plus considérables.

Mais, à défaut de cette responsabilité effective qui n'existe pas et n'existera jamais, nous le craignons fort, ne devrait-il pas y avoir au moins une responsabilité morale?

Ne devrait-on pas instituer un jury d'honneur qui, dans le cas de l'Orénoque par exemple, rendrait le jugement suivant :

« Considérant que M. de Bourgoing, ambassadeur à Rome, a fait preuve d'une incapacité absolue, d'une étourderie sans pareille et d'une légèreté coupable qui a failli amener les plus graves complications;

« Déclarant que M. de Bourgoing est un politicien maladroite, imprudent et dangereux, et que ces considérations doivent le faire écarter désormais de tout poste diplomatique, — fut-ce un poste d'expéditionnaire.»

Au surplus, un moyen bien simple de couper court à tout cela, serait de mettre une bonne fois à exécution, ce petit décret que nous avons redigé depuis si longtemps et dont la nécessité s'impose de jour en jour :

**Article unique.** — Les ambassadeurs sont supprimés.

Avec ces quatre mots, nous n'aurions eu ni la guerre de Prusse (voir Benedetti), ni le suicide de Prévost-Paradol, ni l'incident de l'Orénoque, ni les voyages d'Ernest Picard, ni les publications interminables du duc de Gramont, lesquelles commencent à devenir fastidieuses.

Ce monsieur nous ennuie : puisque le mal est fait, qu'après nous avoir affligés de ses sottises, il ne nous afflige pas encore de sa prose.

Le Père Gérard qui est un homme poli, connaissant ses règles de civilité, vient de nous adresser la deuxième édition de son almanach populaire, — coût : 10 centimes.

Nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à profiter de la conversation de ce brave rural qui, sous des dehors simples, sans apprêt de langage ni de style, ne vous raconte pas plus de sottises que certains rhétoriciens : — au contraire.

Le gouvernement vient de déclarer séditionnelle la désignation du fils de Napoléon III, sous le nom de Napoléon IV?

Pourquoi? Cette appellation n'était qu'un ridicule de plus ajouté à la cause bonapartiste.

Dire Napoléon IV, — n'est pas plus dangereux, à notre humble avis, que de dire : Henri V, Orélie-Autoine Ier, Jean de Bavière ou général Tom Pouce.

ZÈDE.

**Le Musée des copies.**

Grâce à l'intelligente initiative de Mgr Jules, — en politique, ministre de l'Instruction publique, — on sait qu'un musée, dit Musée des copies, doit s'ouvrir au public très prochainement.

Le but du gouvernement et de Mgr Jules, — en religion, Frère Suisse, — est de réunir et de mettre sous les yeux, dans un même local, les copies des tableaux des grands maîtres disséminés, soit dans les départements, soit à l'étranger, soit dans les galeries particulières.

Beaucoup de ces toiles sont déjà installées et prêtes à recevoir les visites des amateurs.

Un de nos correspondants parisiens veut bien nous donner la nomenclature de quelques-unes de ces copies, dont les originaux sont pour la plupart à Versailles.

**Ascension de Goulard.** Tableau remarquable. Au centre, M. de Goulard, porté par trois portefeilles, s'élève dans les airs. A ses pieds, gisent plusieurs ambassades. Autour de sa tête, voltigent des préfets ailés et des sous-préfets zélés. Dans le coin, à droite, M. Dufaure joue des accords célestes avec le seul secours de son nez. A gauche, une porte avec cette inscription : Cabinet particulier.

**Hippocrate refusant les présents d'Artaxercès.** M. Ernest Picard, assis sur ses vieilles convictions, refuse l'ambassade de Bruxelles, qu'une main, appartenant à un bras et à un corps invisible, lui offre sur un plateau. La tête et toute la physionomie de M. Picard respirent la noblesse et le désintéressement.

**Le martyre de St-Laurent.** Sur un gril de forme italienne, M. de Corcelles est couché, le corps convulsionné par les souffrances. D'un côté, le cardinal Antonelli attise le feu au moyen de brandons de discorde. De l'autre, M. Lanza, ravive le brasier, en y jetant de l'huile bouillante. Au second plan, M. Fournier s'en lave les mains. Au fond, la Méditerranée et l'Orénoque en panne.

**Dahirel dans la fosse aux lions.** L'honorable député Dahirel, par l'ordre du barbare Grévy, a été jeté dans la fosse de l'extrême gauche, en punition à une interruption violente. Les lions entourent Dahirel et l'assourdissent de leurs rugissements, mais évitent de le manger parce qu'il est trop coriace. Dahirel lève les bras au ciel et sa reconnaissance s'épanche en louanges au seigneur de Chamberd.

**L'Évangéliste St-Marc.** L'Évangéliste St-Marc Girardin est représenté au moment où sortant de son chapeau, il entre dans son faux-col, c'est-à-dire dans son repos. Ce faux-col est traité de mains de maître. L'original de ce tableau appartient à un chemisier et lui sert d'enseigne.

**Thiers au siège de Toulon.** Le général Thiers est vu de dos, pointant une pièce. Sa redingote est due au pinceau de Mlle Jacquemart. A gauche on remarque le général de Cissey et à droite les aides-de-camp du général Thiers.

**Bataille de Montmirail.** Toile d'un mérite transcendant. Au fond, à droite, de la fumée, beaucoup de fumée, au fond, à gauche, de la fumée, beaucoup de fumée. Au premier plan, un canon et ses servants ordinaires. Derrière le canon, Thiers l'er penché pointe, la dextre étendue dans la direction de l'ennemi, tandis que le bras gauche est arrondi derrière le dos. A ses côtés, M. Guyot-Montpayroux porte une gargousse, M. Cochery,

les lunettes de rechange et M. B. Saint-Hilaire écrit sur un tambour.

**Le député laboureur.** M. Ordinaire, vu de face debout, accoudé sur une bêche, rêve à un engrais nouveau. Autour de lui, des instruments aratoires et dans le fond, sa chambre de St Germain-au-Mont-d'Or.

**Combat des Cimbres et des Teutons.** La bataille est dans toute son action, la mêlée dans son plein. L'air est obscurci par une pluie de discours, d'interpellations, d'invectives, d'injures; des gros mots éclatent de toutes parts. Le sol est jonché de couteaux à papiers, d'encriers et d'armes diverses. Parmi les combattants on remarque d'un côté le général de Broglie à cheval, Mgr Chaurand, brandissant un ordre du jour, le duc de la Rochefoucauld, M. Baragnon, M. Martial-Delpit, le duc d'Audiffret Pasquier, etc., le visage enflammé, les yeux brillant de l'ardeur de la lutte. De l'autre côté, on voit s'avancer le colonel Langlois, calme sur un cheval fougeux, les fantassins Brisson, Naquet, Ferrouillat à la haute stature, les vétérans Gent et Esquirois, et Gambetta à la tête de l'état-major.

L'apôtre Jean Brunet, bénit les blessés et administre les mourants.

**Le passage des Thermopyles.** M. Jules Ferry, force le passage des Thermopyles qu'on avait négligé de défendre, et péneire en Grèce à la tête de 60,000 fr. d'appointements.

**Fuite en Egypte.** Le gouvernement se réfugie à Versailles pour échapper aux persécutions d'Assi et de Bergeret lui-même. A gauche, Jérusalem et son enceinte fortifiée; dans le lointain le théâtre de Versailles. Sur le premier plan, l'âne de rigueur et c'est tout.

**Job sur son fumier.** Le duc d'Aumale, accablé de misère, fait à sa famille une dissertation sur le mépris des richesses. La noble figure du prince est empreinte d'une mélancolique douceur.

**Thiers sur le mont Sinai.** Thiers apparaît dans un nuage, ceint de ses lunettes et porteur de tous ses ordres, au milieu des éclairs représentés par ses ministres. Il dicte le décalogue à la commission des Trente.

**Portrait de l'Apollon du Belvédère.** M. Dufaure en déshabillé.

**Mirabeau à la tribune.** Sous les traits du grand orateur le peintre a représenté M. Raoul Duval écrasant ses adversaires.

**Socrate avalant la ciguë.** M. Jules Simon, à demi couché sur son portefeuille bénit Mgr Dupanloup, M. de Frauclicu et M. de Belcastel d'une main, tandis que de l'autre il porte à ses lèvres une coupe pleine d'amertume. Le visage du philosophe respire un tel sentiment de souffrance qu'involontairement tous les yeux se mouillent de larmes à la vue de ce tableau.

**Le massacre de la St-Barthélemy.** 738 soldats et meurtriers poursuivent, tuent, massacrent tous les chapitres et articles du budget. Le sol est ruisselant de sang. L'effet de cette toile est prodigieux.

**Les clés du Paradis.** St-Pierre, sous les traits de M. Barthélemy, St-Hilaire, tient les clés de la présidence et éloigne les pêcheurs tentés d'entrer pour jouir de la vue de notre père Thiers, dont on aperçoit la silhouette à travers la porte entrebâillée de son paradis.

**Latitude dans sa prison.** Au premier plan, un prisonnier, étendu sur la paille humide. L'humidité de cette paille et du cachot sombre où le jour ne pénètre qu'une fois par an,

ni parents ni amis, mais des intéressés, elle ne pleurerait pas le mort, mais l'héritage, l'héritage manqué.

Au premier rang deux vieillards : l'un perclus l'autre chauve, marchant péniblement, vacillant sur leurs jambes, si débiles, si faibles qu'on se demandait s'ils pourraient aller jusqu'au bout, suivre le corps jusqu'au cimetière.

Chaque à claques, hab t brodé, — ils étaient les restes d'une splendeur déchue, les épaves d'un traitement évanoui, et sur leur front vide de pensées et dégarni de cheveux, dans leurs yeux atones habitués aux assoupissements oratoires, aux lourdes somnolences des délibérations inutiles et oiseuses, on lisait : *Le Sénat!*

Derrière cette décrépitude ambulante, s'avancent d'un pas plus ferme un certain nombre de bonshommes suffiamment gras, alignés comme des Prussiens à la parade, remuant les jambes avec une régularité d'automates, branlant la tête comme des Chinois de paravent, et jetant autour d'eux un regard béat et satisfait qui semblait dire : *Trés-bien!* à tous les présents, à toutes les charrettes, à toutes les chemises et à toutes les bornes.

Candidats officiels par file à Droite! cria une voix dure et impérative. Nul ne broncha et comme un seul homme cette collection de pantins mécaniques obéit au commandement et emboîta le pas.

A la suite, un singulier couple : Un guerrier d'abord, brodé, doré, guilloché sur

toutes les coutures et à tous les angles, du poignet au coude, du collet au milieu des reins, de la tête au bout des basques; — moustaches cirées, teint enluminé, joues affairées, yeux à fleur de tête : un major de table d'hôte, un guerrier de cirque ou d'antichambre, le général Dur à Cuir en chair en os et en passementeries.

Appuyé à son bras, uni à lui d'une alliance étroite, un homme de robe à favoris réguliers, au menton glabre, le teint bême et plombé par une ambition prête à tout, les lèvres pincées par l'intrigue, le regard dur et sec ne s'adoucissant qu'au mot magique d'avancement...

L'armée et la magistrature impériales, marchant côte à côte, bras dessus bras-dessous, derrière s'ouvrent de leur amitié inaltérable, de leurs combats sans dangers, de leurs victoires communes, de leurs déportations triomphantes et de leurs commissions mixtes.

Après ces frères Siamois une lourde cassette portée péniblement sur un cousin, par deux escogrif-fes longs, maigres, efflanqués; moustache épaisse, chapeau sur l'oreille, gourdin sous le bras, mains sales et pas de linge : *Police et fonds secrets.*

A la file, le personnel en costume de travail : blouses blanches, traînant dans un char les instruments nécessaires à l'exercice de leur honorable profession : hydre de l'anarchie, spectre rouge, casses-têtes et bombes plébiscitaires.

A la file encore, l'Administration représentée par

ses principaux délégués dont chacun portait respectueusement un attribut symbolique : celui-ci un pot de vin, celui-là une caisse à double-fonds pour les vêtements, cet autre une liasse de mandats finis, cet autre encore un énorme registre décoré de ce titre : *Dépenses imprévues...*

A la file toujours, une députation de maires, de gardes champêtres et de juges de paix marchant deux par deux, le petit doigt sur la couture du du pantalon et la tête à quinze pas, sous le commandement d'un brigadier de gendarmerie.

Enfin, comme couronnement de l'édifice ou comme queue du cortège politique, dix huit plébiscitaires endurcis, — tout ce qui restait des sept millions cinq cent mille, — portant des orflammes qui balançaient au vent les maximes célèbres du second empire;

*Sortir de la légalité pour rentrer dans le droit.*

*L'Empire c'est la paix. Que les méchants tremblent et que les bons se rassurent.*

*L'ordre n'en réponds!*

Maintenant ce n'est pas tout : en dehors des institutions politiques dont, on a vu défiler les représentants les plus autorisés, le second empire défunt avait groupé autour de son système de gouvernement, un ensemble de coutumes et de mœurs sociales dont l'importance s'est fait sentir non seulement dans les agissements de la vie ordinaire, mais

a rejailli par voie de laboussures, sur la littérature, la science et les arts et sur les tenances de beaucoup d'esprits en matière de goût et de morale.

Tout cela devait naturellement trouver place dans le cortège funéraire, et le plus vulgaire sentiment de reconnaissance et de gratitude faisait un devoir à bon nombre de personnalités marquantes, de rendre un dernier hommage au régime qui avait tant fait pour leur fortune.

Aussi voyait-on apparaître derrière le personnel politique et gouvernemental :

L'illustre Bilboquet, gras à lard, enrichi et engraisé dans les agotages, les jeux de Bourse et les différences payables... la semaine à rochers;

Le célèbre Robert-Macaire en chapeau neuf et en redingote propre, décoré de la légion d'honneur et de son archi-millionnaire grâce aux innombrables entreprises, associations, commandites, comptoirs banque de crédit, etc., au moyens desquels il a exploité tour à tour des mines de cordons de sonniers, des chemins de fer sous-marins et les poches des imbéciles;

Un personnage bizarre, sort d'individu hybride, ni homme ni femme, portant une redingote sur une jupe à traîne, et qu'on désignait dans la foule sous le nom de costurier pour femmes, — propriétaire de plusieurs châteaux et de plusieurs familles ruinées;

**La Poésie :** Deux Muses. L'une anémique, épuisée, asthmatique, obligée de se reposer tous les dix vers ou tous les dix pas; incapable de soule-